

**Avec les progrès de la scolarisation dans le second degré et une plus forte poursuite d'études des nouveaux bacheliers, la croissance des effectifs inscrits dans l'enseignement supérieur s'était prolongée jusqu'au milieu des années 90. La stabilisation observée après 1995 traduit le palier atteint par le nombre de diplômés du baccalauréat. Auparavant, la hausse des effectifs se répartissait équitablement entre les trois principales filières (université, formations courtes, grandes écoles) mais, depuis le milieu des années 90, il y a eu une désaffection des nouveaux bacheliers pour l'université au profit des autres filières. Cette désaffection est particulièrement forte dans les filières scientifiques universitaires.**

## Les effectifs du supérieur ne progressent plus depuis la rentrée 1996

### Les étudiants dans l'ensemble du supérieur à la rentrée 2001

À la rentrée 2001, on a recensé 2 160 000 inscriptions dans les établissements d'enseignement supérieur de France métropolitaine et des DOM (tableau 1 p.2). Ce nombre est stable par rapport à la rentrée précédente (-0,1%). Les femmes sont majoritaires dans le supérieur avec 55% des effectifs, cette part a légèrement progressé cette année.

À la fin des années 80, dans une période de baisse démographique des 18-25 ans, la progression du nombre de bacheliers généraux et technologiques et leur aspiration de plus en plus forte à poursuivre leurs études avaient entraîné une croissance spectaculaire du nombre d'étudiants, qui s'est poursuivie dans la première moitié des années 90 (graphique 1). L'augmentation des effectifs de bacheliers a ensuite marqué le pas et, avec elle, celle des effectifs du supérieur. Ceux-ci, après avoir atteint 2 180 000 en 1995, se sont stabilisés depuis quelques années autour de 2 150 000. Avec la fin des progrès de la scolarisation, les facteurs démographiques tiennent aujourd'hui un rôle important dans les évolutions observées (graphique 2 p.2). Après être passée de 31% en 1990 à 42% en 1995, la proportion de jeunes de 20 ans scolarisés dans le supérieur s'est ensuite stabilisée, et elle est même en léger recul depuis 1998.

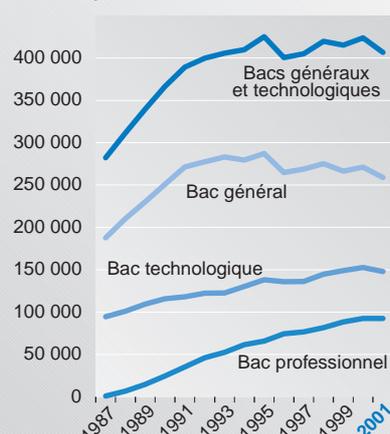
282 000 en 1987 à 425 000 en 1995, puis a diminué pour atteindre 406 000 à la session 2001. Cette évolution est imputable aux séries générales, en baisse de 10% depuis 1995, alors que les séries technologiques ont continué leur progression (+7%), interrompue seulement en 1996 et en 2001. Le baccalauréat professionnel, créé en 1987, a poursuivi son essor, mais sa vocation reste l'entrée immédiate dans la vie professionnelle : dans l'année qui suit le baccalauréat, seulement 17% des nouveaux bacheliers professionnels poursuivent leurs études, alors que c'est le cas de la quasi-totalité des bacheliers généraux et de plus des trois quarts des bacheliers technologiques.

Entre 1987 et 1995, les effectifs du supérieur sont passés de 1 400 000 à près de 2 180 000, soit une augmentation d'environ 100 000 étudiants par an et une croissance totale de plus de 55% en huit ans.

#### DES EFFECTIFS STABLES À LA RENTREE 2001

Le nombre d'admis aux baccalauréats général et technologique est passé de

GRAPHIQUE 1 – Effectifs de bacheliers



**TABLEAU I – Effectifs de l'enseignement supérieur**  
France métropolitaine + DOM

Type d'établissement	Effectifs						Part des femmes (%) 2001-2002
	1990-1991	1995-1996	1998-1999	1999-2000	2000-2001	2001-2002	
Universités et assimilés (y compris IUT et ingénieurs)	1 182 784	1 485 583	1 424 395	1 419 635	1 426 939	1 404 014	56,1
– dont disciplines générales et de santé	1 091 131	1 356 247	1 280 035	1 270 160	1 274 094	1 251 225	58,5
Écoles normales d'instituteurs (post-bac), CREPS	16 500	–	–	–	–	–	–
IUFM	–	86 068	81 602	81 981	80 184	84 009	70,5
IUT	74 328	103 092	114 587	117 407	119 246	118 060	40,1
STS et assimilés	204 920	236 382	246 550	248 832	248 849	246 870	51,1
Écoles paramédicales et sociales hors université (a)	74 435	90 658	83 716	86 795	93 386	97 706	81,3
Formations d'ingénieurs (b)	57 653	79 780	87 795	91 182	95 208	98 196	22,8
– universitaires	17 325	26 244	29 773	32 068	33 599	34 729	24,9
– non universitaires	40 328	53 536	58 022	59 114	61 609	63 467	21,7
Écoles de commerce reconnues à diplôme visé	19 472	28 342	34 598	38 798	42 030	45 237	47,0
CPGE et préparations intégrées	68 392	72 497	74 012	73 781	73 834	74 162	39,8
Écoles normales supérieures	2 675	3 051	3 246	3 209	3 159	2 968	37,1
Écoles vétérinaires	2 073	1 985	2 206	2 320	2 634	2 569	61,5
Autres écoles ou formations	105 481	121 288	118 454	122 105	128 440	138 554	53,6
<b>Ensemble (c)</b>	<b>1 717 060</b>	<b>2 179 390</b>	<b>2 126 801</b>	<b>2 136 570</b>	<b>2 161 064</b>	<b>2 159 556</b>	<b>55,3</b>
– dont secteur public	1 492 997	1 939 530	1 874 326	1 872 990	1 882 860	1 870 742	–
– dont secteur privé	224 063	239 860	252 475	263 580	278 204	288 814	–

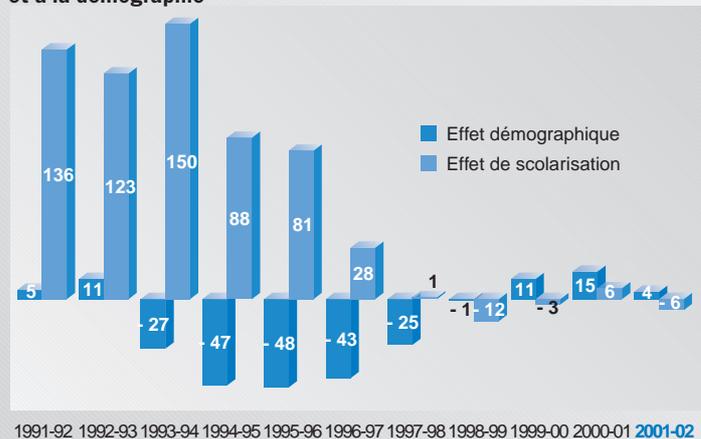
(a) En 2001-2002, effectifs de l'année 2000-2001 sauf pour les effectifs d'infirmiers, qui ont été estimés.

Jusqu'en 1998, double compte avec certaines formations paramédicales universitaires ou en lycées (environ 3 000 étudiants en 1998).

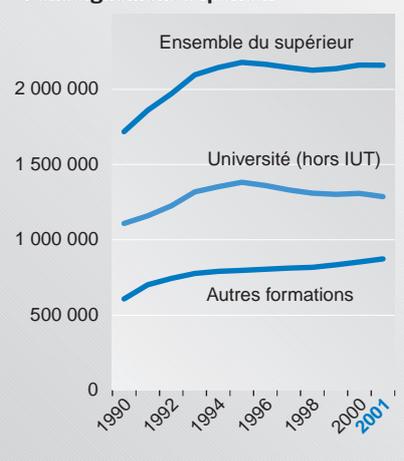
(b) Y compris les formations d'ingénieurs en partenariat (« FIP », ex-NFI (nouvelles formations d'ingénieurs)).

(c) Sans double compte des IUT et des formations d'ingénieurs dépendantes des universités.

**GRAPHIQUE 2 – Évolution des effectifs du supérieur due à la scolarisation et à la démographie**



**GRAPHIQUE 3 – Effectifs de l'enseignement supérieur**



Après une phase de décélération en 1994 et 1995, la première baisse des inscriptions est apparue à la rentrée 1996 (-0,6%). Les effectifs ont peu évolué ensuite, avec moins de 1% de variation annuelle : baisse en 1997 et 1998, augmentation en 1999 et 2000 et très faible variation en 2001 (-0,1%).

continue à partir de 1996 (graphique 3). Les effectifs inscrits dans les disciplines générales et de santé de l'université ont augmenté de près de 25% entre 1990 et 1995, dépassant 1 350 000 en 1995 ; ils ont ensuite diminué chaque année, excepté en 2000, et ont perdu plus de 100 000 étudiants en six ans (-8%). L'université continue d'accueillir en 2001 près de deux étudiants sur

trois (65% dont 5% en IUT et 2% en filières d'ingénieurs), mais les nouveaux bacheliers s'orientent de moins en moins vers les disciplines générales et de santé des universités (tableau II). En 1995, respectivement 72% et 23% des bacheliers généraux et technologiques y poursuivaient leurs études, ils ne sont plus que 62% et 18% en 2001 (tableau III p.3).

## LA PART DE L'UNIVERSITÉ CONTINUE DE RECULER

Les évolutions sont très différentes selon les filières. Au début de la décennie, avec la propension croissante des nouveaux bacheliers à poursuivre leurs études à l'université, l'amélioration du taux d'accès en deuxième cycle et le développement du troisième cycle, la population universitaire avait crû au même rythme que l'ensemble du supérieur, avant de connaître une érosion

**TABLEAU II – Poids des différentes filières du supérieur en 2001-2002**  
France métropolitaine + DOM

	Université (hors IUT et ingénieurs)	Ensemble principales filières courtes	Filière grandes écoles (a)	Autres formations (b)	Ensemble
Effectifs	1 251 225	462 636	223 132	222 563	2 159 556
%	58	21	10	10	100
Nouveaux bacheliers	193 034	150 642	46 213	12 019	401 908
%	48	37	11	3	100

(a) Filières grandes écoles : classes préparatoires intégrées, CPGE, écoles d'ingénieurs (y compris les écoles dépendantes des universités), écoles vétérinaires, écoles de commerce reconnues à diplôme visé et écoles normales supérieures.

(b) Écoles d'arts, d'architecture, établissements universitaires privés, écoles de commerce à diplôme non visé, autres établissements ou formations de spécialités diverses. Les IUFM sont inclus dans cette rubrique.

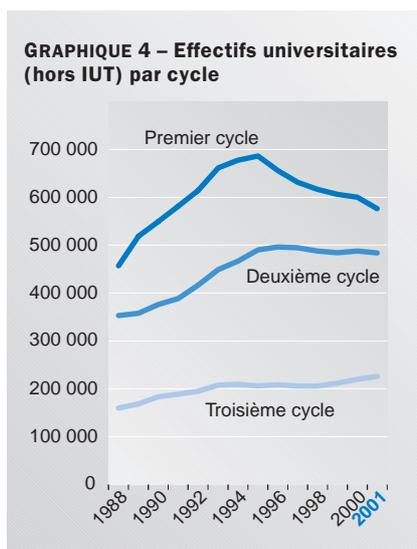
Lecture : à la rentrée 2001, 58% des effectifs de l'enseignement supérieur sont inscrits à l'université et 48% des bacheliers 2001 qui poursuivent des études supérieures ont entrepris des études universitaires.

TABLEAU III – Taux d'inscription des bacheliers dans l'enseignement supérieur (en %) France métropolitaine + DOM						
	1990	1995	1998	1999	2000	2001
<b>Bacheliers généraux (1)</b>	<b>100,2</b>	<b>107,9</b>	<b>105,0</b>	<b>104,8</b>	<b>103,5</b>	<b>104,9</b>
Université	66,6	71,6	65,9	64,1	62,4	62,1
IUT	8,3	8,4	10,3	10,9	11,2	11,5
STS	12,1	8,0	9,2	9,5	9,3	9,1
CPGE	13,3	12,8	12,5	12,7	12,6	13,1
Autres établissements (2)	nd	7,1	7,1	7,7	8,0	9,1
<b>Bacheliers technologiques (3)</b>	<b>77,3</b>	<b>83,2</b>	<b>79,8</b>	<b>79,0</b>	<b>76,7</b>	<b>77</b>
Université	23,3	23,4	21,6	21,1	19,1	18,2
IUT	7,6	10,1	9,7	9,3	9,1	9,3
STS	45,5	45,7	45,5	45,3	44,9	45,1
CPGE	1,0	0,9	1,0	1,0	1,0	1,0
Autres établissements (2)	nd	3,1	2,0	2,2	2,5	3,3

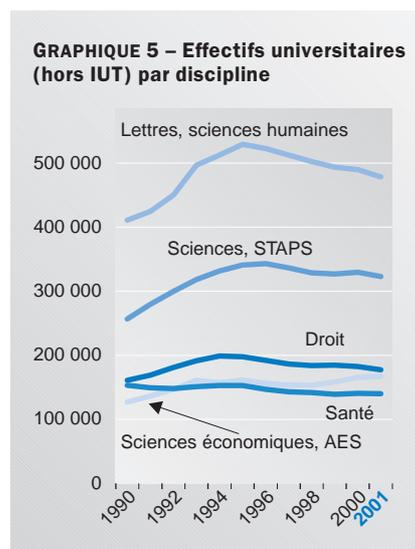
(1) En raison de doubles comptes, le taux peut dépasser 100 %. Voir les définitions dans l'encadré p.6.

(2) Estimations - nd = non disponible.

(3) Y compris série hôtellerie à partir de 1994, STPA et STAE (séries agricoles) à partir de 1995.



Conséquence de cette désaffection et principale cause du recul de l'effectif total, l'effectif du premier cycle a diminué de 16 % entre 1995 et 2001, les DEUG perdant près d'un étudiant sur cinq (*graphique 4*). Cette forte baisse n'a eu que peu de répercussions sur les autres cycles universitaires. Le deuxième cycle a bien subi la baisse des entrants à l'université à partir de 1996, notamment les licences générales, mais cette baisse n'a été que de 4,3 % de 1996 à 2001. Alors que le taux d'accès en deuxième cycle est en baisse depuis trois ans, le nombre d'étudiants qui entrent à l'université directement en deuxième cycle a progressé. Cette évolution est liée à la création des licences professionnelles et au développement des IUP, formations vers lesquelles se dirigent de plus en plus de sortants d'IUT ou de STS, ainsi qu'à la forte hausse du nombre d'étrangers entrant directement en deuxième cycle (13 800 en 2001, nombre qui a plus que doublé depuis 1996). L'augmentation a été nette aussi en troisième cycle (+ 10 % depuis 1995), grâce en particulier au succès rencontré par les DESS (+ 72 % depuis 1995). Sur la même période, les effectifs se sont mainte-



nus en DEA tandis que les doctorats ont perdu 5 %. La présence des étudiants étrangers est importante : en sensible augmentation depuis 1998, ils représentent, en 2001, 22 % des inscrits en troisième cycle, et même 29 % en DEA et en doctorat contre 8 % en premier cycle.

Les évolutions sont contrastées selon les disciplines (*graphique 5*). Au début des années 90, toutes les disciplines générales de l'université étaient en progression avec, en particulier, les sciences (+ 33 % entre 1990 et 1995) et les lettres et sciences humaines (+ 29 %). L'engouement pour les lettres était lié en partie au développement des IUFM, les carrières d'enseignant devenant alors attractives dans une conjoncture économique difficile. Dans la seconde moitié de la décennie, la baisse a été diversement répartie. Particulièrement forte en droit et en lettres et sciences humaines (- 10 % entre 1995 et 2001), elle l'a été encore plus en sciences (- 13 %) et surtout fortement ciblée sur les disciplines de sciences fondamentales (*voir l'encadré p.5*) : physique-chimie (- 46 %), sciences de la nature et de la vie (- 18 %) et mathématiques (- 12 %). Cette baisse a été cependant contrebalancée

par une hausse dans les disciplines de sciences appliquées, notamment informatique (+ 51 %), sciences et technologies (+ 37 %) et sciences pour l'ingénieur (+ 27 %). Par ailleurs, les effectifs ont augmenté de 11 % en sciences économiques et gestion et ils ont plus que doublé en STAPS. Enfin, en ce qui concerne les disciplines de santé, le resserrement du *numerus clausus* a provoqué une baisse régulière des effectifs depuis 1990.

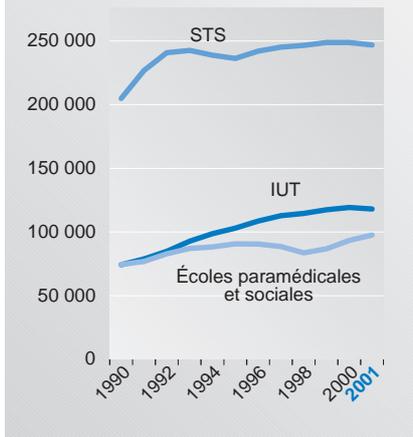
Les IUFM, créés en 1991, ont fortement progressé jusqu'en 1993, puis plus modérément jusqu'en 1995. La stabilisation du nombre de places aux concours s'est accompagnée de plusieurs années de baisse, jusqu'en 2000, et la mise en place du nouveau plan pluriannuel de recrutement a engendré une nouvelle hausse des effectifs à la rentrée 2001.

## LES FILIÈRES COURTES SONT TOUJOURS EN PROGRESSION

Les filières courtes (STS, IUT, formations paramédicales et sociales) ont continué à se développer tout au long de la décennie. Passant de 350 000 élèves en 1990 à 460 000 en 2001 (+ 31 %), elles accueillent aujourd'hui plus d'un étudiant sur cinq, soit 37 % des nouveaux bacheliers généraux et technologiques, même si leur croissance s'est ralentie en 2001 (+ 0,3 %). Le succès des filières courtes tient en grande partie à l'augmentation des capacités d'accueil des STS et des IUT, et à l'augmentation du nombre de places aux concours pour les filières paramédicales. Le développement des structures d'accueil a facilité la poursuite d'études des nouveaux bacheliers technologiques : plus d'un bachelier technologique sur deux se retrouve l'année suivante dans une de ces formations. Cependant, les entrants en IUT sont encore en majorité des bacheliers généraux.

La progression n'a pas été la même pour les trois principales filières courtes (*graphique 6*). Avec l'élaboration du plan Université 2000 et la création de nombreux départements, l'essor des IUT a été très important. Leur progression s'est néanmoins ralentie à partir de 1997 et, après avoir augmenté de plus de 60 % en dix ans, le nombre d'étudiants en IUT est en baisse en 2001 pour la première fois depuis leur création (- 1 %).

**GRAPHIQUE 6 – Effectifs des principales filières courtes**



Les sections de techniciens supérieurs ont été au début des années 90 le principal moteur de la croissance des filières courtes. Leurs effectifs ont baissé entre 1993 et 1995 en raison de la crise des STS privées (perte de plus de 20 % des effectifs de ce secteur en trois ans et fermeture de nombreux établissements). Les STS ont ensuite repris leur progression, interrompue seulement en 2001 avec une baisse de 1 %.

Sur dix ans, le secteur tertiaire en IUT s'est beaucoup mieux développé que le secteur secondaire (+ 74 % contre + 48 % entre 1990 et 2001). Les nouveaux départements ouverts dans les années 90 sont en effet plus souvent à dominante tertiaire. À l'inverse, en STS, le secteur de la production a crû nettement plus que le secteur des services (+ 39 % contre + 12 %). C'est la crise des STS privées, qui proposaient principalement des formations dans ce dernier secteur, qui explique cette différence de croissance.

Dernière grande composante de formation au niveau III, les écoles de formation

paramédicale et sociale, après une croissance régulière, ont connu deux années de baisse en 1997 et en 1998. Avec le lancement du plan de recrutement d'infirmiers mis en place par le ministère chargé de la santé et l'augmentation du nombre de places aux concours qui en résulte, les effectifs du secteur paramédical sont à nouveau en croissance soutenue.

## LES GRANDES ÉCOLES ACCENTUENT LEUR ESSOR

Spécificité du système éducatif français, la filière des grandes écoles continue aussi de progresser. Les écoles et les classes préparatoires représentent aujourd'hui un peu plus d'un étudiant sur dix (*graphique 7*).

Le plan Université 2000, qui avait pour objectif le doublement du nombre de diplômés des écoles d'ingénieurs, a permis un développement spectaculaire de ces filières au début des années 90. Après un certain ralentissement au milieu de la décennie, la croissance s'est de nouveau accélérée depuis 1997 (près de 4 % par an).

Les formations d'ingénieurs en partenariat, créées en 1991 sous l'appellation « nouvelles formations d'ingénieurs » (NFI), qui avaient pour objectif de former des ingénieurs par alternance et principalement en formation continue n'ont pas eu le succès escompté, et ces formations accueillent en fait beaucoup d'étudiants en formation initiale. En 2001, elles forment 6 200 élèves.

Grâce au fort développement des écoles universitaires, avec un quasi-doublement des effectifs entre 1990 et 2001 (+ 83 % contre + 50 % pour les autres écoles d'ingénieurs), la part du ministère de l'Éducation nationale s'est fortement accrue dans les écoles d'ingénieurs : ce sont aujourd'hui 60 % des élèves ingénieurs qui en dépendent. Le nombre de diplômés des écoles d'ingénieurs a suivi ces évolutions : le système éducatif délivre aujourd'hui 26 000 nouveaux diplômés d'ingénieur, au lieu de 16 000 il y a dix ans.

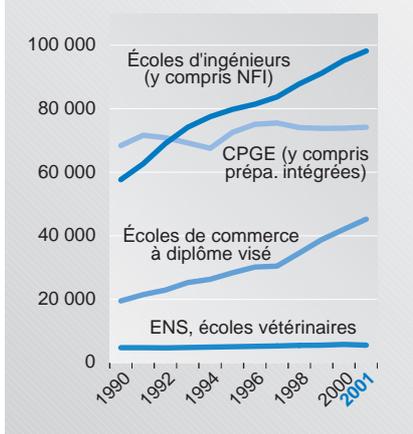
En dix ans, les effectifs des écoles de commerce reconnues par l'État et habilitées à délivrer un diplôme visé par le ministère de l'Éducation nationale ont plus que doublé. Longtemps parallèle à la progression du nombre d'écoles, la croissance des effectifs s'est accélérée au cours des années

récentes (+ 50 % entre 1997 et 2001), alors que le nombre d'écoles s'est stabilisé. Le nombre de diplômés délivrés a suivi cette croissance, et il est passé de 5 600 en 1990 à 10 700 en 2001.

En 2001, ce sont 32 % des nouveaux élèves des écoles de commerce à diplôme visé et 48 % des nouveaux élèves-ingénieurs qui viennent d'une classe préparatoire aux grandes écoles (CPGE). Alors que cette proportion a peu évolué pour les écoles d'ingénieurs, elle a fortement chuté, depuis le passage à deux ans des classes préparatoires commerciales, pour les écoles de commerce reconnues et à diplôme visé, puisqu'en 1995, 51 % des nouveaux élèves d'écoles de commerce venaient d'une CPGE. Cette baisse traduit dans certains cas des difficultés de recrutement dans ces écoles ; ainsi, de plus en plus de nouveaux élèves proviennent d'une filière courte ou de l'université, et l'accueil d'élèves étrangers s'est aussi développé.

Les CPGE restent donc le moyen d'accès privilégié aux grandes écoles, mais elles ne sont plus l'unique porte d'entrée des écoles de commerce. Après une forte croissance au début de la décennie, les effectifs des CPGE ont baissé entre 1992 et 1994. La réforme de ces classes a ensuite suscité un certain engouement jusqu'en 1996 : le taux de poursuite des nouveaux bacheliers dans ces filières s'est sensiblement amélioré et a retrouvé son niveau de 1990, et la hausse des effectifs a été accentuée par le passage à deux ans des classes économiques. Les effets de la réforme se sont toutefois très vite atténués. Recrutant presque exclusivement des bacheliers généraux (qui représentent 95 % des nouveaux entrants) et en grande majorité des bacheliers scientifiques (72 %), les classes préparatoires semblent avoir été affectées, au cours de ces dernières années, à la fois par la baisse du nombre de bacheliers scientifiques (*voir l'encadré p.5*) et par une relative détérioration de leur image auprès des nouveaux bacheliers. Seules les classes économiques ont progressé en termes d'effectifs entre 1996 et 2000, la hausse étant toutefois à relativiser compte tenu du passage à deux ans de ces études. Les classes préparatoires ont cependant bénéficié d'un regain d'intérêt en 2001 auprès des nouveaux bacheliers, le taux de poursuite dans ces filières et leurs effectifs étant en légère hausse.

**GRAPHIQUE 7 – Effectifs de la filière des grandes écoles**



## La baisse des effectifs des filières scientifiques continue en 2001

Entre 1995 et 2001, alors que la baisse du nombre total d'inscrits dans l'enseignement supérieur a été inférieure à 1 %, le nombre d'inscriptions dans les principales filières scientifiques a baissé de 41 000, soit - 5,7 %. Cette baisse a été particulièrement forte entre 1995 et 1998 (- 4,3 %), période de baisse générale des inscriptions dans le supérieur.

Les nouveaux bacheliers qui entrent dans ces filières sont presque exclusivement des bacheliers scientifiques (près de neuf sur dix proviennent des séries S ou STI). L'évolution des filières scientifiques dépend donc principalement des évolutions du nombre de nouveaux bacheliers scientifiques et de leurs choix d'orientation.

Les promotions de bacheliers scientifiques sont à la baisse depuis plusieurs années : - 7 % entre les sessions 1995 et 2001, alors que la baisse n'a été que de 2,7 % pour l'ensemble des autres séries de baccalauréat (tableau IV). De 1998 à 2000, les séries scientifiques se sont relativement mieux comportées que les autres séries générales et technologiques. Mais, à la rentrée 2001, le nombre de bacheliers scientifiques est reparti à la baisse : - 6,2 %, contre - 2,6 % pour les autres séries générales et technologiques.

Entre 1995 et 2001, le taux de poursuite des bacheliers scientifiques dans les filières scientifiques est passé de 86 % à 78 % (tableau V). Ce phénomène a été particulièrement fort de 1997 à 2000 (- 7 points), période pendant laquelle le nombre de bacheliers scientifiques a augmenté tandis que le nombre de ceux qui poursuivent en filière scientifique a continué de baisser. Il y a un renversement de tendance en 2001 : avec une « concurrence » un peu moins forte, les bacheliers S et STI ont retrouvé le chemin des filières scientifiques du supérieur. Ce regain d'intérêt ne compense cependant pas la faiblesse de la promotion 2001. Le nombre de nouveaux bacheliers inscrits dans une filière scientifique est passé de 162 000 en 1995 à 144 000 à la rentrée 2001, soit une perte de 11 % (tableau VI). La baisse a été plus sensible de 1995 à 1997 (- 9,3 %) que de 1997 à 2001 (- 2 %).

Cette baisse des nouveaux entrants a eu des répercussions sur l'évolution du nombre total d'étudiants dans ces filières. Particulièrement forte jusqu'en 1998, la baisse du nombre d'inscrits a fléchi en 1999, et le nombre d'étudiants scientifiques était même reparti à la hausse en 2000 grâce à un important flux d'entrée mais, en 2001, les filières

**TABLEAU IV – Évolution des effectifs de bacheliers entre 1995 et 2001**  
France métropolitaine + DOM

Séries	Effectifs		Évolution de 1995 à 2001	
	1995	2001	absolue	relative (en %)
Série L	71 460	56 673	- 14 787	- 20,7
Série ES	76 555	75 459	- 1 096	- 1,4
Série S	139 031	126 653	- 12 378	- 8,9
<b>Séries générales</b>	<b>287 046</b>	<b>258 785</b>	<b>- 28 261</b>	<b>- 9,8</b>
Série STI	35 249	35 737	488	1,4
Série STT	78 896	78 369	- 527	- 0,7
Autres séries technologiques	24 122	33 838	9 716	40,3
<b>Séries technologiques</b>	<b>138 267</b>	<b>147 944</b>	<b>9 677</b>	<b>7,0</b>
<b>Séries générales et technologiques</b>	<b>425 313</b>	<b>406 729</b>	<b>- 18 584</b>	<b>- 4,4</b>
<b>Séries professionnelles</b>	<b>65 741</b>	<b>92 499</b>	<b>26 758</b>	<b>40,7</b>
<b>Ensemble</b>	<b>491 054</b>	<b>499 228</b>	<b>8 174</b>	<b>1,7</b>
<i>dont séries scientifiques (S et STI)</i>	<i>174 280</i>	<i>162 390</i>	<i>- 11 890</i>	<i>- 6,8</i>

**TABLEAU V – Poursuite d'études des bacheliers scientifiques dans les filières scientifiques – France métropolitaine + DOM**

	Effectifs		Taux de poursuite (%)	
	1995	2001	1995	2001
Université Sciences	56 721	37 935	32,5	23,4
Université Santé	20 198	16 123	11,6	9,9
IUT secondaire	17 877	18 360	10,3	11,3
IUT informatique	1 476	2 970	0,8	1,8
Écoles d'ingénieurs + prépa. intégrées	3 340	5 112	1,9	3,1
CPGE sciences	24 021	21 055	13,8	13,0
STS secondaires	26 732	25 305	15,3	15,6
<b>Ensemble des filières scientifiques</b>	<b>150 365</b>	<b>126 860</b>	<b>86,3</b>	<b>78,1</b>
Total des bacheliers scientifiques	174 280	162 390		

**TABLEAU VI – Répartition des nouveaux bacheliers en filières scientifiques**  
France métropolitaine + DOM

	Effectifs		Évolution 1995/2001	
	1995	2001	absolue	relative (en %)
CPGE sciences	24 245	21 337	- 2 908	- 12,0
IUT secondaire	18 856	19 555	699	3,7
Santé	21 538	16 873	- 4 665	- 21,7
Université sciences	59 171	40 229	- 18 942	- 32,0
STS secondaire	33 150	37 954	4 804	14,5
IUT tertiaire informatique	2 189	3 355	1 166	53,3
Écoles d'ingénieurs non universitaires	3 365	5 117	1 752	52,1
<b>Ensemble scientifique</b>	<b>162 514</b>	<b>144 420</b>	<b>- 18 094</b>	<b>- 11,1</b>

**TABLEAU VII – Évolution des effectifs des filières scientifiques**  
France métropolitaine + DOM

Filières	Ensemble		Évolution (%)
	1995	2001	
Université sciences	320 346	277 980	- 13,2
– Sciences fondamentales (1)	243 766	180 520	- 25,9
– Sciences appliquées (2)	76 580	97 460	27,3
Université Santé	152 811	140 025	- 8,4
IUT secondaires	47 256	50 588	7,1
IUT tertiaires informatique	7 399	9 810	32,6
CPGE sciences	47 875	44 690	- 6,7
Écoles d'ingénieurs (3)	79 171	97 797	23,5
– dont ingénieurs universitaires	25 508	34 035	33,4
STS industrielles	87 049	88 689	1,9
<b>Ensemble scientifique</b>	<b>716 399</b>	<b>675 544</b>	<b>- 5,7</b>
<b>Université hors IUT, scientifique</b>	<b>473 157</b>	<b>418 005</b>	<b>- 11,7</b>
<b>Université hors IUT, non scientifiques</b>	<b>909 334</b>	<b>867 949</b>	<b>- 4,6</b>
<b>Ensemble hors filières scientifiques</b>	<b>1 462 991</b>	<b>1 484 012</b>	<b>1,4</b>
<b>Ensemble du supérieur</b>	<b>2 179 390</b>	<b>2 159 556</b>	<b>- 0,9</b>

(1) Correspond aux disciplines de « sciences et structures de la matière » et « sciences de la nature et de la vie ».

(2) Correspond à la discipline de « sciences et technologie – sciences pour l'ingénieur ».

(3) Y compris préparations intégrées et FIP.

scientifiques ont à nouveau perdu des étudiants. La tendance à la baisse dans les filières scientifiques n'est pas générale (tableau VII). La croissance s'est maintenue dans les écoles d'ingénieurs et les IUT, pendant que les effectifs ont diminué de près de 7 % en classes préparatoires scientifiques et, à l'université, de 13 % en filières scientifiques et de 8 % en santé.

À l'université, ce sont les disciplines de sciences fondamentales qui ont été particulièrement touchées (- 26 %), cette chute étant en partie compensée en sciences appliquées. Par ailleurs,

comme pour les autres disciplines, la diminution du nombre de nouveaux bacheliers en premier cycle n'a pas gravement affecté les cycles supérieurs. Ainsi, alors que les effectifs du premier cycle ont été réduits de plus d'un quart en six ans, la baisse a été de moins 5 % en deuxième cycle. Le troisième cycle universitaire a même progressé légèrement, avec les effectifs en DESS qui ont plus que doublé depuis 1995, tandis que le nombre d'étudiants en doctorat a diminué de 19 % sur cette période.

## DES ÉVOLUTIONS PLUS CONTRASTÉES POUR LES AUTRES ÉTABLISSEMENTS SUPÉRIEURS

Les autres établissements de l'enseignement supérieur (écoles de commerce autres que celles reconnues et à diplôme visé, écoles d'art et d'architecture, établissements universitaires privés et divers autres établissements) constituent un groupe hétérogène aux contours moins bien définis. Appartenant principalement au secteur privé, ils sont plus difficilement repérables et, jusqu'au début des années 90, leur recensement n'était pas exhaustif. Leur évolution ne peut donc pas être aisément interprétée sur dix ans ; les progrès accomplis ces dernières années permettent toutefois de les analyser sur une période plus réduite. Ainsi, depuis 1996, ces écoles sont

en constante progression et on y recense aujourd'hui 139 000 étudiants.

Les écoles de commerce autres que celles reconnues et à diplôme visé ont connu une désaffection continue entre 1992 et 1997, avec une baisse de plus de 55 % des inscriptions. Le coût élevé des études, dont les débouchés sur le marché du travail n'étaient pas nécessairement assurés, allié à une conjoncture économique difficile, a pu être la cause de cette désaffection. La tendance s'est inversée ensuite, avec une croissance de près de 50 % de 1998 à 2001.

Après cinq années de baisse, les effectifs des écoles d'architecture ont à nouveau progressé en 2001. La croissance a été continue et soutenue depuis 1996 pour les écoles d'art, qui forment aujourd'hui 35 000 élèves.

Les établissements universitaires privés accueillent chaque année depuis la ren-

trée 1993 près de 22 000 étudiants ; la baisse de près de 5 % observée en 2001 est due seulement à l'amélioration du recensement de ces écoles en 2001.

Maël Theulière, DPD C2

### POUR EN SAVOIR PLUS

*Education & formations*, numéro spécial « Enseignement supérieur », MEN-Direction de la programmation et du développement (à paraître).

« Les effectifs de l'enseignement supérieur de 1990-1991 à 2001-2002 », *Tableaux statistiques* 6860, MEN-DPD, août 2002.

« Les prévisions d'effectifs dans l'enseignement supérieur », *Note d'Information* 02.31, MEN-DPD, juillet 2002.

## DÉFINITIONS

**Bacheliers scientifiques.** On a regroupé sous cet intitulé les bacheliers de la série générale S (scientifique) et de la série technologique STI (sciences et technologies industrielles).

**Effet démographique, effet de scolarisation.** La variation des effectifs due à la démographie est celle qu'aurait entraînée seule l'évolution de la taille d'une génération. La variation des effectifs due à la scolarisation est celle que l'on aurait observée à démographie constante.

**Enseignement court et enseignement long.** Les bacheliers qui entrent dans l'enseignement supérieur peuvent théoriquement choisir entre un enseignement supérieur long assuré par l'université et les grandes écoles, et des formations courtes à orientation plus pratique et professionnelle. L'enseignement supérieur long « ouvert » est organisé, dans les disciplines générales de l'université, en trois cycles d'études successifs, chacun sanctionné par des diplômes nationaux. Pour les études de santé (médecine, chirurgie dentaire et pharmacie), un *numerus clausus* intervient en fin de première année. L'accès aux grandes écoles se fait soit sur concours dont la préparation est assurée principalement dans les CPGE, en premier cycle universitaire (DEUG, DUT) ou dans les grandes écoles elles-mêmes, soit sur dossier pour les diplômés de l'université. L'enseignement supérieur court regroupe essentiellement les STS, les IUT et les formations paramédicales et sociales. Chacune de ces filières soumet les entrants potentiels à une sélection.

**Filières scientifiques.** Elles sont définies comme les disciplines scientifiques de l'université (y compris IUT), les classes préparatoires scientifiques, le secteur production des STS et les formations d'ingénieurs (y compris les cycles préparatoires). Par convention, on a distingué au sein des disciplines générales scientifiques de l'université les sciences fondamentales (sciences et structure de la matière et sciences de la nature et de la vie) et les sciences appliquées (sciences et technologie, sciences pour l'ingénieur).

**Poids des études longues.** Rapport des effectifs du troisième cycle universitaire et des grandes écoles après bac + 5 ou plus à l'ensemble des effectifs du supérieur.

**Population scolarisée.** Ensemble de la population inscrite dans l'enseignement scolaire (premier degré, second degré) ou dans l'enseignement supérieur

**Taux d'accès à l'enseignement supérieur.** Rapport du nombre de bacheliers inscrits dans l'enseignement supérieur dans l'année d'obtention du baccalauréat à l'effectif de la promotion de bacheliers correspondante. Un bachelier peut s'inscrire en même temps dans plusieurs formations (par exemple à l'université et en CPGE), ce qui explique les taux supérieurs à 100 % obtenus pour les bacheliers généraux en sommant les taux d'accès par filière.

**Taux d'accès à une filière.** Rapport du nombre de bacheliers inscrits dans la filière dans l'année d'obtention du baccalauréat à l'effectif de la promotion de bacheliers correspondante.